

COMPLEMENT AUX PISTES PEDAGOGIQUES DU DOSSIER CNC # 290



1-Avant la projection

En choisissant une ou plusieurs entrées proposées ci-dessous, amener les élèves à s'interroger sur les promesses concernant le lieu, les personnages, l'histoire, les émotions, l'esthétique du film...

Le titre

- Quelles sont les promesses du titre « Gagarine » ? Qui était Youri Gagarine ? Faire des recherches pour connaître la raison de sa célébrité.

Lecture d'affiche

- Quelles sont les promesses de l'affiche ?

Décrire l'atmosphère, la composition, les différents éléments : les couleurs, le paysage d'arrière-plan, les personnages et leurs caractéristiques (posture, regard...), les informations textuelles, s'interroger sur le hors champ.

Voir présentation très complète de l'affiche dans [le dossier #290 p. 5](#)



Pistes sonores

- Quelles sont les couleurs, les ambiances que nous laissent entendre ces extraits ? Voir [Pistes sonores](#)

Photogrammes



- Choisir individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection
- Entrer dans l'image et associer des mots ou un écrit à ces photogrammes (à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?)

Voir [Sélection de photogrammes](#)

Début du film

- Quelle est l'originalité de ce début de film ? Quels sont les axes qui vont constituer les caractéristiques de ce film ? Qui est le héros ? Quel autre personnage va jouer un rôle important dans le film ?

Le film s'ouvre sur l'inauguration de la cité Gagarine dans les années 1960 par le cosmonaute Youri Gagarine avec des images et des vidéos d'archives, le thème de l'espace instauré par Youri Gagarine et la vie dans la cité au moment du film.

Voir extrait : [début du film 0'58 à 5'55](#)



► Discussion d'après la séance

- Laisser les élèves s'exprimer : « **Pour moi, le film c'est...** »
- Laisser émerger **les questionnements, les émotions, les interrogations...**
- De quelles images, de quelles scènes **se souvient-on** ?
- Revenir sur **le titre « Gagarine »** : c'est donc également le nom donné à la cité. Pourquoi avoir fait ce choix ?
- Possibilité de **revenir également sur la séquence d'ouverture** en faisant une analyse au regard du film dans son intégralité. Voir vidéo de l'analyse de cette séquence commentée pour *Ma classe au cinéma* : <https://www.youtube.com/watch?v=l4KxUvM1mbc>

● **Revenir sur la fin ambiguë du film** : Dans l'avant-dernier plan, Youri ouvre les yeux. Le plan subjectif qui succède montre l'image plus ou moins floue de ses amis disparaissant peu à peu pour laisser place à la cité Gagarine qui, au lieu de s'écrouler comme prévu, décolle et prend de la hauteur, telle une cité spatiale. **Youri reprend-il conscience ou sombre-t-il dans la folie ?** Cette vision ultime est-elle un adieu à tout ce qui lui est cher ? La fin du film laisse planer le doute.

Voir planche de photogrammes [La fin du film](#)

► Le récit Voir [dossier #290 p.6](#)

Se servir des photogrammes ci-dessous pour les remettre en ordre afin de montrer l'évolution du personnage de Youri.

Voir planche de photogrammes [Le récit](#)



-Le **récit** du film se fonde sur **le parallèle entre le héros du film Youri et la cité Gagarine**, dont son nom vient du célèbre cosmonaute soviétique **Youri Gagarine**.

Le **prénom Youri** vient du mot grec "gheorghios" qui signifie "le travailleur de la terre". C'est la forme slave du prénom Georges. Ce contraste avec le rapprochement de l'univers spatial symbolise le **tiraillement intérieur de Youri** : il est profondément **attaché à sa cité** (« Gagarine forever »), mais **aspire** secrètement **à devenir astronaute**. Pour rallier les deux, il réalise un **rêve fou** : transformer son ancien appartement en navette spatiale. Il **construit** pour faire face à la **destruction**. Les plantes et légumes qu'il fait pousser sont comme un pied de nez à la poussière et aux gravats. Il **s'élève** pour ne pas **s'écraser**.

« *Youri est en équilibre. Ancré dans la cité mais la tête dans les étoiles. Il navigue toujours entre la réalité et le rêve, entre le passé et le présent du lieu.* » (Fanny Liatard)

-Au fur et à mesure que **le chantier de démantèlement avance**, la **situation de Youri** devient **de plus en plus délétère**. Après sa mère, Houssam, Fari et tous les habitants, Diana et même Dali fuient la cité Gagarine. Youri est seul. Le froid s'installe, il semble malade, l'eau est gelée et ses récoltes sont détruites. Il ne mange pas à sa faim, sa vie est en danger. On suffoque avec lui, comme si on manquait d'oxygène. Le film s'apparente alors aux **films de survie** (*Gravity*, *Seul sur Mars*).

-Le **montage alterné**, qui met en parallèle Youri et la cité Gagarine, accentue de façon très nette le suspense. Ce procédé permet de **souligner l'imminence du danger**, que représente le déclenchement de la destruction de la cité Gagarine, puis de **retarder cette action en dilatant le temps**, afin de faire monter la tension dramatique : la crainte d'un **destin funeste** pour Youri grandit, à l'instar de sa cité elle aussi malade (amiante) et vouée à la démolition.

Cette **tonalité tragique** est d'abord perçue à travers le **regard d'Houssam** qui, venu porter secours à Youri, perçoit de plein fouet **la solitude et la précarité** dans laquelle s'est retrouvé son copain. Elle est ensuite renforcée par la **vision éphémère de la chienne Laïka**, pouvant faire penser à **Cerbère** (le chien à trois têtes qui garde l'entrée des Enfers), par **l'état d'apesanteur** de Youri faisant allusion à la **remontée des âmes** après la mort, ainsi que **la portée de son corps inanimé sous les yeux de la foule**, qui s'apparente à des **funérailles**.

Youri décolle : le film bascule-t-il alors dans la **science fiction** ou bien est-ce **métaphorique**, dû à une **perte de conscience liée à l'hypothermie** ?

Les réalisateurs parlent de « **réalisme magique** », qui consiste à **faire surgir des éléments surnaturels ou irrationnels d'un environnement réaliste et familier**.

« *Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur.* » (Fanny Liatard)



Voir planche de photogrammes [Le réalisme magique](#)

► Les personnages

Voir planche de photogrammes [Les personnages](#)

Youri



Il vit **seul à la cité Gagarine** depuis que sa mère est partie vivre avec son nouveau compagnon. Il espère son retour ou du moins avoir de ses nouvelles car si elle semble le considérer comme un adulte, capable de se débrouiller seul, il n'a que **16 ans** et a encore un pied dans l'enfance. (ex : pyjama imprimé...) Il vit très mal cet **abandon** qu'il ne comprend pas, surtout après avoir découvert son mot avec l'argent qu'elle lui a laissé et après

qu'elle n'aie pas répondu à son appel téléphonique. On ne sait pas si Youri travaille ou s'il est toujours lycéen. Il est **peu bavard** et reste **mystérieux** : **son regard** en dit plus sur ses sentiments que ses mots. Sa **passion pour l'espace** se perçoit dès le début du film avec le mobile représentant le système solaire et le télescope lui permettant de communiquer avec **Diana son amoureuse**.

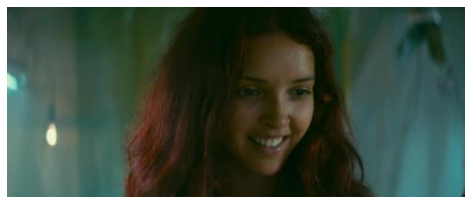
La volonté de mettre en scène un **personnage aux ambitions immenses, refusant tout déterminisme social**, vient de **l'opposition constatée par les réalisateurs entre la perception des jeunes de banlieues et les rêves auxquels ils aspirent**. Youri est capable de **réinventer Gagarine**, comme **le cinéma peut transcender le réel** en faisant fi des préjugés et des stéréotypes.

Le personnage de Youri va **évoluer** tout au long du film. **Au début**, il incarne un **héros positif, rêveur et un peu naïf, ouvert aux autres et soucieux de l'intérêt collectif** (la réparation de la cité Gagarine). **Puis** il va se transformer en **résistant jusqu'au-boutiste** (il ne peut envisager l'idée de vivre ailleurs), voire en **survivaliste** puisque la transformation de son habitation en cité spatiale lui permet d'être autosuffisant sans avoir à en sortir : **il se replie peu à peu sur lui-même**.

« [...] L'obstination de Youri **isole** peu à peu le personnage du reste du monde jusqu'à le faire **flirter avec la folie**. » (Cf. [dossier #290 p. 8](#))

Diana

Diana est le nom de la **déesse de la chasse et de la lune** et signifie « **la lumineuse** ». Dans le film, Diana est une **filles forte, indépendante et solaire** qui aide Youri à prendre du recul sur son quotidien, l'initie au morse et lui offre une parenthèse amoureuse. Comme la cité Gagarine, **le camp rom où elle vit est menacé puis démantelé**. Contrairement à Youri, **elle part en suivant sa communauté**, le laissant seul.



Fari



Youri retrouve en **Fari la figure maternelle** qui lui manque. C'est d'ailleurs elle qui fait **le lien entre Youri et sa mère. Rassurante et généreuse, elle compte beaucoup pour Youri** qui trouve du **réconfort** auprès d'elle. Elle l'invite à manger et lui apprend à conduire. Elle **incarne également l'âme de la cité et de sa famille** en évoquant l'arrivée des parents de Youri à Gagarine et en lui racontant ses souvenirs. C'est chez elle qu'il trouve une

carte postale où il est écrit « Nous et la lune sommes voisins », titre d'une chanson de Fairuz, une célèbre chanteuse libanaise et **déclencheur possible de son projet fou : construire une station spatiale**.

Houssam

Meilleur ami de Youri, Houssam est à ses côtés principalement au début du film. L'attirance qu'il éprouve lui-aussi pour Diana ne semble pas faire de l'ombre à leur **amitié indéfectible**. Toutefois, le **différend** entre Youri et le père d'Houssam, suivi du **déménagement** de la famille d'Houssam **altèrent l'équilibre fragile de la vie de Youri**.



Dali



Dali, petit dealer de banlieue, représente un **double de Youri, extraverti voire schizophrène**. Comme Youri, il est **seul, résiste** et ne veut pas partir de la cité. Il veut pouvoir continuer ses petits trafics. Ses **envies suicidaires** (« Si ça continue comme ça, j'vais me jeter du roof ») inquiètent et, par analogie, sont **annonciatrices d'une issue tragique possible pour Youri**.

► Les thèmes

Filmer la banlieue

-Par ce film, Fanny Liatard et Jérémy Trouilh veulent **changer la vision souvent stéréotypée et négative que les gens ont sur la banlieue et ses cités populaires**. Ils disent : « On avait envie de porter un **regard positif** sur un lieu et une jeunesse qui sont souvent caricaturés. **Youri aime sa cité. Pour lui, ce n'est pas une utopie du passé. C'est son présent, et c'est le terreau de son avenir.** » Les réalisateurs veulent montrer que les jeunes de banlieue ont des **rêves et un imaginaire très riche**.



-Dans le film, la cité **Gagarine n'est pas un simple décor**. Elle revêt **l'importance et la stature d'un personnage** : Youri « dialogue » avec elle d'un bout à l'autre du film. Cette personnification de la banlieue se perçoit également dans le générique final comportant les témoignages réels des habitants de Gagarine (cf. dernier témoignage de l'[Extrait sonore n°9](#) « Je sais que c'est un immeuble mais moi quand je parle d'un immeuble

plusieurs fois je commence à dire « **lui** » »). Le **jour de la démolition** : les anciens habitants sont venus y assister et se recueillir comme pour un **enterrement**. Certains portent des fleurs, un autre joue de la trompette, on peut lire « RIP Gag » pour « Rest In Peace Gagarine » (Repose en paix Gagarine). Tous lui rendent hommage comme si c'était un **être humain**.

L'espace

-De nombreux **objets** présents autour de Youri font **référence à l'espace** : le télescope, les étoiles phosphorescentes, la carte postale, le mobile du système solaire (que possède également Fari), la carte du ciel qu'il a réalisé, la roue ailée qui orne le t-shirt de Diana...



-Plusieurs gros plans sur des parties de la cité les transforment en **éléments célestes** : les antennes paraboliques semblables à des centres de télécommunication spatiaux, la grue... L'engouement de Youri pour l'espace semble contaminer son univers.

-Les cinéastes reprennent à leur compte des archétypes des « films d'espace » en **travaillant sur le cadrage et l'angle de prise de vue** : **gros plans, cadrage oblique, plongée et contre-plongée totales...** Ce **travail de la caméra** contribue à assimiler la cité Gagarine à un vaisseau spatial : **travelling** très lent vers l'avant (et parfois vers l'arrière) qui singe celui de la caméra filmant l'astronaute Claudie Haigneré dans la station spatiale internationale, **la rotation de la caméra** autour de son axe de prise de vue qui provoque une sensation de déséquilibre, traduisant **le basculement intérieur du personnage de Youri**. (On retrouve cette rotation dans le mouvement des astres ou la mise en orbite, ou encore dans **la danse derviche exécutée par Dali** sur la musique « Aux armes et caetera » de Serge Gainsbourg.)



Cette perte de repères se perçoit également par l'image récurrente de Youri sur fond rouge en costume de cosmonaute qui devient **quasi obsessionnelle** : Youri fuit le réel trop dur à accepter et se réfugie petit à petit dans son imaginaire.

-Plusieurs éléments dans le film font référence à l'**Histoire de la conquête spatiale**. Rappelons que la cité s'appelle Gagarine et que le film s'ouvre sur les images d'archives du **cosmonaute Youri Gagarine**, venu inaugurer la cité en 1963.

Les images d'archives d'une **explosion d'une fusée en plein vol** est **prémonitoire**, rappelant le destin funeste de la cité-vaisseau Gagarine. Le plan sur la trace de la chaussure de Youri dans la neige fait penser aux photos de l'exploration lunaire de **Neil Armstrong** en 1969. Youri appelle la chienne **Laïka**. Les ouvriers chargés de désamianter le bâtiment ressemblent à des **cosmonautes** et renforcent le caractère irréel de la scène. Le décompte avant la démolition de la cité fait penser au



décompte pour le décollage d'une fusée.

3-Pistes pédagogiques

► Histoire

(Classe de 3^e Cf. Programme Thème 3 « Françaises et Français dans une République repensée »)

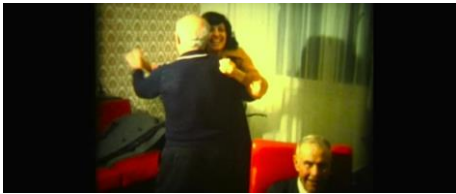
la révolution urbaine : Cf. [dossier #290 p. 4](#)

Au sortir de la seconde guerre mondiale, la France est détruite et manque de tout : produits manufacturés et agricoles, énergies, logement... La moitié des habitants vivent dans des **habitations exiguës et précaires**, sans eau courante ni salle de bain. Après l'hiver très rude de 1954 ayant fait de nombreuses victimes, une **politique d'envergure en faveur du logement** s'engage et devient une priorité.

Pour faire face à la **démographie galopante** liée au baby-boom, au besoin de main-d'oeuvre pour les industries et aux rapatriés d'Algérie, les petites villes de la banlieue parisienne ont vu se dresser **des grands ensembles**, comprenant plusieurs centaines, voire milliers, de logements (Les ZUP Zones à Urbaniser en Particulier). Il s'agit de bâtir des barres et tours en série en béton préfabriqué permettant de **construire très rapidement des milliers de logements**, en s'inspirant des théories modernistes de l'architecture (Cf. ci-après *La cité radieuse* de Le Corbusier à Marseille, 1947), notamment en **banlieue parisienne** (On parle de « ceinture rouge » pour qualifier l'ensemble des villes à mairie communiste entourant Paris depuis les années 1920, largement peuplées par la classe ouvrière, où ces grands ensembles ont vu le jour).

L'une des réalisations les plus importantes est la **cité de Sarcelles** entre 1959 et 1961.

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=0osldxBGDqY>



Ces **cités nouvelles** permettent d'**éloigner leurs habitants des centres villes surpeuplés** et apparaissent à l'époque comme un véritable **symbole de progrès et de modernité en rendant accessible le confort pour tous**. Pouvoir s'installer dans ces nouveaux ensembles était donc, dans les années 1960, **source de fierté et de joie**, ce qui se perçoit sur le visage des habitants dans les images et vidéos d'archives reprises dans le film *Gagarine*.

Vidéo : *Grands ensembles – La Reconstruction, idéal et réalité* :

<https://www.youtube.com/watch?v=8Pty0XlnSYg>

L'**inconvenient principal** de ces grands ensembles **est leur situation qui éloigne les habitants de toute activité économique et sociale**. On impose ensuite aux promoteurs de prévoir à l'avenir dans toute construction de plus de mille logements un centre commercial et un centre socio-médical. A la fin des années 1960 naît le **concept de « ville nouvelle »**, consistant à concentrer en un même endroit résidences, loisirs, espaces verts, équipements commerciaux, scolaires et culturels, usines et bureaux.

Episode 2 – 60 ans d'urbanisme francilien : naissance et renaissance des grands ensembles

<https://www.youtube.com/watch?v=5MK3aNIq4dl>

Depuis 2004, avec la création de l'ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine), l'État vient en aide à la **réhabilitation des grands ensembles** que les villes ont du mal à financer. Ce programme prévoit la **rénovation** de certains bâtiments faisant partie du patrimoine ainsi que la **destruction** généralement partielle de nombreux grands ensembles pour laisser place à des **logements neufs et plus petits, privés et sociaux**, dans le but de **diversifier l'habitat et augmenter la mixité sociale**, comme pour la cité Gagarine, démolie en 2020 et remplacée par le projet de nouveau quartier « Gagarine-Truillot ». (Dans le Tarn, des projets sont en cours pour Cantepau à Albi et pour Laden/Petit Train à Castres)

Voir planche de photogrammes [La cité Gagarine et ses habitants](#) : distinguer les photogrammes du film des images d'archives (historiques ou privées)

la révolution spatiale : Voir [dossier #290 p.4](#)



Le nom **Gagarine**, choisi pour la cité, est révélateur d'une **autre révolution des années 1960 : la conquête spatiale**. Elle a débuté à la fin des années cinquante pendant la confrontation de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest. L'Union Soviétique a **lancé le premier satellite artificiel, Spoutnik 1** le 4 octobre 1957, a **mis en orbite le premier être vivant** un mois plus tard (**la chienne Laïka**), puis a envoyé **le premier homme dans l'Espace, Youri Gagarine, le 12**

avril 1961 avec la mission Vostok 1. Il a fallu attendre quelques années plus tard, le 21 juillet 1969, pour que les Etats-Unis prennent la tête de la course en réussissant **le premier alunissage** d'un homme à sa surface, **Neil Armstrong et la mission Apollo 11**. **Le cosmonaute russe Youri Gagarine a inauguré la cité en 1963** : le film contient des images et vidéos de cet événement.



Voir planche de photogrammes [L'imaginaire spatial](#) : distinguer les photogrammes du film des images d'archives

► Français

- Élaborer une **fiche-technique** du film en s'aidant de la fiche-élève, avec titre, réalisateur, durée, pays de production, année... Écrire le **résumé** ou le **synopsis** de l'histoire afin de compléter la fiche-technique puis rédiger une **critique** du film (qui utilisera la fiche-technique et le synopsis) en insistant sur l'argumentation.
- Réaliser un **portrait** d'un personnage (Youri, Diana, Fari, Houssam...) en associant à chacun une liste d'adjectifs qui leur correspond. (Possibilité de revenir sur les extraits sonores dialogués voir [Pistes sonores](#))
- S'approprier une **scène marquante du film** et l'écrire.
- Pour les réalisateurs, « l'archive n'est pas une image morte, c'est du mouvement qui permet de continuer à écrire le film au montage. **L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive** ». Après avoir observé ou travaillé sur les images d'archives des planches de photogrammes La cité Gagarine et ses habitants ou L'imaginaire spatial, expliquer cette citation.
- Utiliser le dossier zéro de conduite (p. 12 à p. 18) pour s'assurer de la compréhension du film
- **Poésie** : travailler sur la poésie *Cités* d'Andrée Chédid

► Histoire des Arts

Voir [Echos artistiques](#)



-Architecture : *La cité radieuse*, **Le Corbusier** à Marseille, 1947-1952 a marqué l'histoire du logement social. (vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=zhLsru56KMc>)

La Cité radieuse à Marseille est l'œuvre de **Le Corbusier**, architecte d'origine suisse, réalisée **entre 1947 et 1952**. Cette cité-jardin verticale est une construction sur pilotis d'un **ensemble de logements individuels insérés dans une structure collective**, est conçue comme un laboratoire pour un **nouveau "système d'habitat"**. Elle comporte 337 appartements confortables et modernes pour l'époque pour environ 1600 habitants (Possibilité de visiter l'appartement témoin <https://www.youtube.com/watch?v=-pJBDmHNMV0>). À

ces espaces individuels s'ajoutent de nombreux équipements, commerces et services, conçus pour stimuler une **nouvelle pratique de l'habitat collectif** : deux rues commerçantes intérieures (avec une librairie, un cinéma, un hotel-restaurant...), un toit-terrasse où se situent une école maternelle, une piscine, un gymnase et une piste de course.

-Installation : *L'homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement*, **Ilya Kabakov**, 1985, Centre Pompidou (Voir video de l'histoire de l'installation <https://www.dailymotion.com/video/x1zr83w>)

Dans cette installation, les journaux de propagande font office de papier peint. Une catapulte est installée, le plafond est troué afin de pouvoir s'envoler dans l'espace et quitter cet appartement miséreux. **Les souvenirs** sur les murs, **l'attraction de l'espace**, cet **univers bricolé** traduisant une grande **ingéniosité**, **le trou** dans le plafond résonnent avec le film Gagarine et son héros Youri qui **aspire à l'ailleurs tout en étant profondément attaché à sa cité**. Voir [dossier #290 p.20](#)



► Arts plastiques

Après avoir observé la planche de photogrammes ci-dessous où les réalisateurs se sont amusés à regarder la cité Gagarine comme une **œuvre architecturale**, photographier son collègue en **travaillant sur le cadrage et le point de vue** de manière à obtenir **des lignes ou des formes qui tendent vers l'abstraction**.

Voir planche de photogrammes [L'architecture](#)

► Musique

Voir [pistes sonores](#)

- Écouter l'**extrait 2** (en apesanteur) après le visionnage du film : qu'est-ce que la musique illustre ? La musique évoque **l'espace**, dessine ici une **ascension**, traduit **les rêves d'envol et d'émancipation** de Youri.
- Écouter et travailler sur **les chansons du film** : « On the flip of a coin » de The Streets, « Aux armes et caetera » de Serge Gainsbourg et « Ya Tara » d'Amine Bouhafa et de Léna Chamamyan

4-Pour aller plus loin

► Analyse de séquence



- L'éclipse : voir [Dossier # 290](#) pages 14 à 13 et [Fiche élève # 290](#). Voir [séquence L'éclipse](#) durée 1'50
- Dans la capsule : voir [Dossier # zéro de conduite](#) pages 19-20 et 25-26
Voir [séquence Dans la capsule](#) durée 4'15

► Les réalisateurs et le film

Les cinéastes Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Jérémy Trouilh et Fanny Liatard se sont rencontrés durant leurs études à l'IEP de Bordeaux. Jérémy Trouilh décide de se former au **cinéma documentaire** et Fanny Liatard se spécialise en **urbanisme** et travaille sur des **projets artistiques en lien avec les transformations urbaines**, notamment dans les quartiers nord de Marseille.

Ils ont réalisé des **courts métrages** :

- *Gagarine*, en 2015

- *La République des enchanteurs*, en 2015 également, tourné en banlieue nantaise

- *Chien bleu*, en 2018, tourné à Aubervilliers en banlieue parisienne (nommé en 2020 pour le César du meilleur court métrage)

***Gagarine*, réalisé en 2020, est leur premier long métrage.** Ils travaillent depuis à un deuxième long métrage dans un univers plus rural, dans les Landes, ainsi qu'à une coproduction franco-américaine de science-fiction dans un quartier périphérique de New York.



Le film *Gagarine*

En 2015, Jérémy Trouilh et Fanny Liatard ont été **invités à réaliser un documentaire** consistant à **filmer des portraits des habitants et réaliser des entretiens avant la destruction de la cité Gagarine à Ivry-sur-Seine.**

Fasciné par le lieu et l'envie de réaliser une fiction, ils répondent très rapidement à un appel à scénarios sur les grands ensembles et ont six mois pour réaliser leur court métrage. Ils créent des liens avec les habitants en projetant des films de science-fiction à Gagarine, notamment avec Yvette Bruneau-Thénard, comédienne très engagée dans la cité qui a inspiré le personnage de Fari.

En 2016, Julie Billy, une productrice de Haut et Court, **les invite à réaliser une version longue du film.** Jérémy Trouilh et Fanny Liatard se lancent dans l'écriture du scénario. Fin 2018, aidés dans le financement du film, **une course contre la montre commence car la destruction de la cité est imminente.**



« On arrive dans cet endroit et on est tout de suite très impressionnés. La cité a une architecture incroyable et une histoire unique, avec ce cosmonaute venu l'inaugurer. On rencontre les habitants et on est tout de suite touchés par ce moment de bascule qu'ils traversent, celui où l'on doit quitter un lieu dans lequel on a vécu longtemps. »

« Le bâtiment a l'aspect d'un vaisseau spatial et il y a dans ce lieu une énergie étonnante – comme dans la fin d'une histoire d'amour, quelque chose qui est encore là mais qui va bientôt disparaître. »

« [...] le film à venir sera aussi, pour eux [les habitants], une manière de dire au revoir à ce lieu et de le faire exister à jamais. »

[Entretien avec les cinéastes, [dossier # 290 p.3](#) et [vidéo en ligne](#) :

https://www.cnc.fr/cinema/videos/entretien-avec-les-cineastes-fanny-liatard-et-jeremy-trouilh_1924765]



A l'instar d'Hitchcock dans la plupart de ses films, les deux cinéastes incarnent un petit rôle dans *Gagarine* : Jérémy Trouilh un élu et Fanny Liatard l'experte menant l'examen de la cité. Ce procédé s'appelle un « caméo » et est fréquent au cinéma : Martin Scorsese dans *Taxi Driver* (1976), Quentin Tarantino dans *Pulp Fiction* (1994) ou encore M. Night Shyamalan dans *Le sixième sens* (1999). On

peut se questionner sur le choix des cinéastes d'interpréter des représentants de l'ordre sur lesquels repose l'avenir de la cité Gagarine...

La scène où les habitants dansent sur le toit d'un immeuble, mêlant **réalisme et onirisme**, est **récurrente** dans plusieurs des films des cinéastes. Elle **interroge la place du collectif dans notre monde contemporain**.



Gagarine a été sélectionné au Festival de Cannes en 2020. Même s'il a connu un contexte de sortie difficile à cause de la pandémie de covid 19, il a reçu un **accueil critique très positif** et a **circulé dans de nombreux festivals**.

► Echos cinématographiques

Films d'espace

Voir planche de photogrammes [Echos Les films d'espace](#)

Certaines images permettent de rapprocher le film de l'univers des films « d'espace » et font référence à d'autres films :

-à *2001 L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (1968), à *Ad Astra* de James Gray (2019), *Gravity* d'Alfonso Cuarón (2013) : Lien entre l'exploration de l'espace et le devenir de l'humanité, que l'on retrouve dans le film à travers le personnage de Youri

-à *Seul sur Mars*, de Ridley Scott (2015) ou *High Life* de Claire Denis (2018) : jardin végétal lié à la survie de l'humanité (à celle de Youri dans le film).

-à *Rencontres du troisième type*, de Steven Spielberg (1977) : Rôle de la lumière dans la transcription d'un message (fin du film)

-à *Star wars* de George Lucas : décollage de la cité Gagarine

Pour aller plus loin, voir [dossier # 290 p.17](#)



Conclusion : (Daniel Leblanc « « Gagarine » : 2021, l'utopie de l'espace)

« En transformant la disparition de la cité Gagarine en **vibrante épopée spatiale**, Fanny Liatard et Jérémy Trouilh signent un merveilleux film d'aventure confiné.[...] **L'errance mentale et affective** de Youri devient à l'écran une **matière esthétique tangible** et débouche paradoxalement sur un **puissant élan d'espoir**. **Outil de mémoire** ressuscitant une cité disparue en même temps que **magnifique objet artistique** exaltant un **héros de fiction atypique**, *Gagarine* se révèle aussi beau qu'un songe étoilé. »

Films sur les banlieues françaises

De bruit et de fureur de Jean-Claude Brisseau (1988), *La haine* de Mathieu Kassovitz (1995), *Ma 6-T va crack-er* de Jean-François Richet (1997), *Bande de filles* de Céline Sciamma (2014), *Swagger* d'Olivier Babinet (2016, documentaire, dans le catalogue de *Collège au cinéma*), *Les Misérables* de Lady Ly (2019)

Films sur les communautés gitanes

Les Princes (1983), *Latcho Drom* (1993, documentaire) *Gadjo Dilo* (1998), *Swing* (2002), *Transylvania* (2006) *Liberté* (2010) et *Géronimo* (2014) de Tony Gatlif, *Le temps des gitans* (1988) et *Chat noir, Chat blanc* (1998) d'Emir Kusturica

► Ressources :

-DVD **Gagarine**, de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, 2020 (Disponible en prêt à Media Tarn)

-Dossier enseignant du CNC très complet #290

https://www.cnc.fr/documents/36995/145981/DM_Gagarine_web.pdf/50d229bc-f181-b965-6997-070ee65e6979?t=1688564589350

-Fiche élève du CNC #290

https://www.cnc.fr/documents/36995/151774/FE_Gagarine_web.pdf/6bddf071-de2c-26aa-1a64-3806d97b2a50?t=1688564625581

-Dossier pédagogique zéro de conduite